

Les Mutants

François Mbala

Les Mutants

Mort mystérieuse du professeur Duat

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08267-7

Avant-propos

Bien même si l'entraînement d'un récit puisse produire un effet semblable que l'on arrive pour ainsi dire à s'incarner dans le héros de son imagination bien que sa vie devienne la vôtre, il serait prudent de bien lire la biographie fatale du professeur John Duat Osruss. Je me sens bien incapable de renouer les mémoires des lecteurs que la postérité ne saura distinguer le vrai du faux et se chargera peut-être des inventions sur des personnages qui sont destinés à figurer dans leurs romans ?

Le mystère qui entoure le professeur Duat relève peut-être de l'imaginaire, de l'illusion ou les existences antérieures, mais ce qui est vrai est que les leçons que nous tirerons de ce roman policier et fantastique combine le réel du fictif et plonge le lecteur dans des conciliabules et des anecdotes invraisemblables.

Au cours du déroulement du roman ou le manuscrit du professeur Duat a été tiré à plus de dix-huit millions d'exemplaires et traduit en vingt-quatre langues, des crimes sont commis et des situations simulées ou incomprises amènent la police à enquêter sur ces infractions. Le même professeur Duat est poursuivi par la justice et des perquisitions sont effectuées dans le souci de faire toute la lumière sur des incidents malheureux qui endeuillent toute une ville. Pourra-t-on arriver à mettre en prison, un personnage, marié normalement mais qui n'a de commun avec les humains que sa forme et son expression.

Ce mutant provient d'une autre planète se trouvant à des milliers d'années-lumière de la nôtre et échappe à certaines lois terrestres.

Ce roman relate l'histoire d'un professeur qui est confronté à un dilemme, celui de protéger ses pairs qui ne sont autres que des virus Alpha-2109 venus de la planète de feu, contre leurs agresseurs terrestres tergiversant sur la loi universelle qui veut que tous les êtres vivants, humains, désincarnés, incarnés et même les animaux, puissent avoir droit à une cohabitation pacifique. la seule solution salubre pour tous, serait le vaccin utilisant des virus vivants afin de permettre de vivre ensemble dans le respect des droits de chacun. Que les dix-huit millions de lecteurs à travers le monde qui liront ce roman traduit en vingt-quatre langues puissent honorer la mémoire de ce personnage illustre et légendaire qui aura à révolutionner le monde de la culture et de la science d'ici l'an 2109.

Le manuscrit gagnant

Tout près de Houston se trouve une ville construite sur une colline. Vous ne trouverez jamais son nom sur la carte géographique, mais vous allez sûrement vous retrouver avant la fin de ce livre.

Au bout d'un quartier résidentiel, vous apercevrez une villa, au milieu des fleurs superbes. C'est la propriété du professeur John Duat Osruss, on l'appelle : Kilimandjaro.

La route qui y débouche, vous conduira à un endroit où se trouve érigée une grande résidence officielle, à côté, un vieux cimetière. C'est là que la fille du maire passa son enfance avant de devenir Mme Duat Rosalie. Un peu plus bas, une école technique, puis un quartier résidentiel pour personnes nanties. Enfin toute seule sur votre gauche, une polyclinique moderne et son jardin, planté de quelques rosiers, on y chercherait en vain une mauvaise herbe, tant que tout le soin du monde y était apporté.

Kilimandjaro était une authentique et forte belle demeure analogue aux châteaux occidentaux du XVIIIème siècle. Elle appartenait à une caste des anciens trafiquants de drogue venus du Mexique et qui se seraient installés en Amérique avec une fortune colossale.

En 2019, je passais à Paris. Obligé de rester six jours dans cette ville, que je connaissais déjà bien, je n'eus d'autre chose que de sillonner les principales et longues rues, encombrées par des immeubles artistiques mais vieux de plusieurs siècles.

C'est que Paris, ville de la renaissance, carrefour de l'univers où il est impossible de résister au désir de feuilleter de vieux ouvrages étalés par un bouquiniste comme à Houston ou j'ai rencontré imprimé en Anglais avec comme titre :

« Duat John, *The Mutants or the mysterious live of Duat professor*, Houston, Avery Publishing Group, 2109. »

Le libraire me demanda six dollars pour feuilleter un résumé en Anglais, car le stock était épuisé depuis longtemps. En lisant le récit succinct, il était plein d'intérêt que je lui demandais s'il était traduit également en Français, car je suis francophile. il me rassura que le livre était traduit en vingt-quatre langues et qu'il serait bel et bien à la bibliothèque de Paris. Ce qui a motivé ma venue à Paris pour la lecture de l'entièreté du livre ou du manuscrit qui était tiré à plus de dix –huit millions d'exemplaires.

A Paris, je trouverai la littérature abondante et je m'étais assuré de l'existence du livre en France et je l'avais vu classé non seulement à Houston, mais dans les répertoires de certains libraires à Paris. C'était un ouvrage, noté, rare et qui faisait l'objet des recherches dans beaucoup de domaines, comme la médecine, l'histoire, la philosophie et j'en passe.

Moi-même, qui ne suis pas un romancier professionnel, je frémissais en songeant à des appellations, comme : feuilleton-roman, roman historique ou fantastique. J'indiquai un titre : Professeur Duat pensant bien que je trouverais vite à Paris l'intégralité de ce roman à rebondissement, car il fallait bien s'entendre sur les mots.

Je parlais dernièrement de mon embarras à un savant Congolais, qu'il est inutile de désigner autrement qu'en l'appelant *bibliophile*. Il me dit : « Ne vous fiez pas à cette histoire du Professeur Duat, le titre même ne sera pas considéré comme sérieux et vous pouvez le trouver à la bibliothèque de Paris. »

M. Soleil est un homme expérimenté. il fit faire des recherches qui, au bout d'une journée n'amenèrent aucun résultat. Il feuilleta des archives anciennes et me pria de revenir en fin de semaine.

– Peut-être M. Soleil, avec le soin qu'on lui reconnaît, pouvait-il trouver ce manuscrit parmi les Essais ou les autres classiques ?

Je frémis : « parmi les romans ?... mais ce n'était pas un livre roman !..., c'est plutôt un Essai écrit par un personnage historique sûrement. Ce livre se rapporte à des recherches scientifiques de haute facture, mais nous ne savons pas pourquoi la personne qui l'a fait éditer a préféré le faire sous forme de roman fantastique ou de science –fiction. Il parle des Essais cliniques sur des médicaments contre la drépanocytose, le Sida, et même certains types de cancers. La particularité de ce professeur est qu'il privilégiait toujours la vie des êtres vivants et même des microbes pour le bien-être commun. Il utilisait toutes ses théories pour sauver des vies par l'introduction des sérums, bactéries, ou virus dans des êtres vivants afin de les protéger contre des attaques futurs des mêmes virus plus aguerris et même certaines variantes ou mutants. »

« Je le sais, me dit M. Soleil, mais le classement des livres fait à diverses époques, est souvent sujet à caution. On ne peut en réparer les erreurs qu'à mesure que le public ou le chercheur en fait la demande. Il n'y a que M. Philippe qui pouvait vous tirer d'embarras... Malheureusement, il est décédé l'année dernière d'une grippe non autrement identifiée. »

La célèbre bibliothèque d'Houston n'était ouverte qu'aux savants et poètes connus pour des ouvrages d'un mérite quelconque. Mais il manquait l'hospitalité légendaire que nous reconnaissons en la bibliothèque de France.

Pardonnez-moi ces digressions, et je continuerai à chercher ce personnage fugitif, imaginaire et même mystique ou mythique qui n'échappera pas toujours à des investigations vigoureuses qui animent la plupart de nos chercheurs. La question à se poser était pertinente du fait que le professeur Duat aurait vécu vers les années cent onze, mais ironie du sort ou piège, l'éditeur a mis sciemment ou expressément à la fin du manuscrit 06 juin 2109, alors que nos recherches se font en 2019. S'agit-il d'une erreur de transcription, de frappe ou d'autre chose que nous aurons du mal à élucider ? Cette erreur si erreur il y a, est-elle matérielle, infractionnelle et

faite délibérément et pourquoi faire et pour quel intérêt ? S'agit-il d'une réédition, d'une biographie, d'un piratage ou plagiat ?

Quelqu'un aurait-il intérêt à vouloir faire disparaître les traces de ce manuscrit tiré à plus de dix-huit millions d'exemplaires et traduit en vingt-quatre langues ?

Prenant pitié de mon embarras, on avait feuilleté des catalogues, remué des piles de tas de paperasses non classés, parmi lesquels nous croyions trouver le fameux manuscrit du professeur Duat qui pouvait se retrouver par erreur parmi les rejets ; tout d'un coup un employé s'écria :

« Nous l'avons en Arabe ! » Il me lut le titre : « Professeur Mohamed Duat : *Les Atlantes...* »

« Pardon fis-je observer, le livre que je cherche commence par "*les Mutants...*" »

– Voyons encore, il peut y avoir une erreur de traduction : “... *d'une vie des habitants de l'Atlantide, cette planète perdue, méconnue et mystique, Boston, 1909.*”

– Ce n'est pas cela, et cependant le livre se rapporte à des peuples auxquels s'intéressait le professeur Duat, qui lui s'appelait John Duat. »

Un autre employé arrive : On s'est trompé dans l'orthographe du prénom ; comme il peut l'avoir écrit quand il s'était converti à l'Islam.

Un paléographe qui travaillait à la table voisine leva la tête et me dit : « le pseudonyme n'a jamais été un qualificatif de l'appartenance à une famille bien déterminée, car la genèse a toujours commencée avec ceux qui se sont établis en un lieu au fur des années, ils gardent les noms des lieux liés aux leurs en signe de reconnaissance, de l'hospitalité que leur a offerte ces gens généreux du coin. »

Les grandes familles historiques s'appellent Bovin (Ranch). Certains mots ou lettres sont pleins d'irrégularités et d'usurpations.

On ne discute pas avec un paléographe ; on le laisse parler.

Cependant, l'examen du prénom de Duat dans les diverses séries de catalogues n'avait pas produit de résultat.

« D'après quoi supposez-vous que le titre du livre du professeur Duat était venu avant son nom ou avant le sous-titre ?

– C'est que je viens de chercher ce nom aux manuscrits dans le catalogue des archives tenus secret pendant des siècles, 1909, est-ce l'époque ?

– Sans doute, la date avait en son sein, un "1", un "0", un "9" et non deux "9" comme vous le suggérez. »

D'un côté, pourquoi le professeur Duat aurait-il écrit une autobiographie ou une histoire se rapportant à lui-même ?

Serait-ce le véritable, qui aurait caché son nom en pseudonyme ?

Réduit à cette seule preuve matérielle, la vérité m'échappe et il n'y a que le tribunal avec ses experts qui peuvent être à mesure de contester ou d'affirmer l'existence matérielle d'un individu !

Toutefois, pour avoir le cœur net et savoir si ce qu'on détient est un faux, il faut disposer d'un vrai pour en faire la comparaison. Dans ce cas, je suis obligé de m'imprégner de ce qu'on m'a présenté car « *un tien vaut se dit-on, mieux que deux tu l'auras* », ne cessait de répéter Jean de Lafontaine.

Je ne sais pas si tous les lecteurs, les dix-huit millions prendraient le même intérêt que moi, à dérouler ces pages jaunies, de faits saillants, de phrases mystiques, des histoires à dormir debout mais recoupant et regorgeant en son sein le fruit des années de recherches scientifiques contées comme dans un roman de fiction ou fantastique.

« Je serais même galant et humble pour recevoir des reproches et des réprimandes qu'il vous plaira de me faire... »

Les portes du théâtre de Houston devraient être ouvertes à dix-huit heures. la place royale était déjà archicomble, noire d'étudiants convergeant la des différents côtés, pour s'engager ensuite dans l'allée principale qui menait à l'amphithéâtre de l'université. J'eus vite perdu de vue ben et ses compagnons, mais les belles sœurs me

tenant par les bras, et j'avais l'impression de ne presque plus toucher le sol, d'être un chien enchaîné ou une star de football qui venait de gagner un match de finale de la coupe d'Amérique. Du temps de nos pères, le théâtre n'était pas très fréquenté. A cette époque, on y donnait des concerts de musique et des cénacles. de temps à autre, si une personnalité littéraire était de passage dans notre ville, elle y allait de sa conférence. Cela mis à part, c'était un édifice d'une architecture babylonienne qui rayonnait de sa splendeur et de ses piliers énormes, des voutes impressionnants et des fenêtres en style gothique. mais le lieu était moins connu du grand public. A présent, tout avait changé avec le progrès de la technologie et de l'informatique. Tout se faisait pour promouvoir les recherches et les colloques d'éminents professeurs venus défendre ou soutenir leurs thèses ou présenter leurs nouvelles publications. Grâce au recteur de l'université et au secrétaire générale académique, le théâtre servait souvent d'un bout à l'autre de l'année. Représentations théâtrales, conférences, concerts, projections de films, expositions et même des bals étaient organisés en son sein, car l'amphithéâtre pouvait contenir facilement six mille personnes.

Quand nous arrivâmes, de nombreux étudiants faisaient déjà la queue pour entrer. Alain Giresse, l'air résolu, parvint à me frayer un chemin, Kathy et moi nous faufilet dans son sillage. Sans savoir à respecter certaines règles d'usage, les étudiants riaient et bavardaient, nous poussant à leur tour. je me demandais ce qui avait si heureusement transformé ces étudiants que j'avais vus tellement agressifs au début de la soirée, puis je me suis rappelé que cette foule compacte était formée uniquement des étudiants pro-Duat.

Une grande clameur salue l'ouverture des portes et Alain Giresse, resserrant son étreinte autour de mon bras, m'entraîna à l'intérieur avec ma petite Kathy.

« Que les premiers venus prennent les places d'honneur nous lança quelqu'un au passage. la ponctualité était la politesse des grands ! »

La salle se remplissait rapidement tandis que claquaient les sièges des fauteuils, mais ce vacarme était encore dominé par un groupe d'étudiants qui se trouvaient être des partisans du fameux professeur John Duat, doyen de la faculté des sciences biologiques.

« Que se passe-t-il ? S'informa Alain Giresse auprès d'un étudiant qui se livrait à une exhibition rythmée et des slogans d'encouragement. Quelqu'un ne doit-il pas prendre la parole ?

– Camarade, me demanda pas ça à moi, répondit l'autre en continuant à se dandiner joyeusement. Nous sommes tous des invités, pas plus pas moins.

– Qu'est-ce que ça fait, s'exclama en riant Cathy à mon endroit, nous pouvons aussi en profiter pour pousser la soirée. »

Elle se plaça devant moi et d'une manière frénétique, elle exhiba quelques pas de danse accompagné par ces guitares et cymbales qui agrémentaient la soirée.

J'allais avoir soixante ans à mon prochain anniversaire et j'avais conscience de mon Age. Les gestes n'étaient plus au rendez-vous comme il y a quarante ans. Lorsque j'étais étudiant à Harvard university, je dansais le rock comme un professionnel à la perfection, mais maintenant ce n'était que de l'histoire ancienne. Je n'étais plus à la hauteur. Le vacarme était électrique et bruyant et personne ne s'en souciait, mais je ne voyais personne autour de moi qui faisait partie du corps enseignant tous autour de nous, étaient étudiants.

Ce soir-là toutes les autorités dans la salle étaient confondues dans la foule, pas de protocole, pas de gardes du corps, ni silence, aucune cérémonie d'accueil, ni de distinctions honorifiques à l'honneur de qui ce soit.

Tout en riant, Francois eu un appel de deux mains et derrière lui, quelqu'un punctua et joint aux acclamations de l'assistance et aux claquements des fauteuils tandis que les étudiants se précipitaient vers l'entrée pour accueillir frénétiquement leur idole, le célèbre professeur Duat.